Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 22

Artikel: Recettes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198772

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de malheur qui n'a pas eu l'idée de *commander* la musique assez tôt! — Est-ce qu'on attend au dernier jour, et un dimanche encore, pour avertir les musiciens? On n'avait jamais vu ça dans la commune.

Le président se défend comme il peut, explique, essaie d'apaiser les mécontents jusqu'au moment où le caissier, qui était resté silencieux, mit fin à la discussion en disant: « Ecoutez-voir, ce n'est pas le tout que de se chicaner. Ces musicions ont le gosier trop sec aussi, et on a une peine du diable à les arroser. L'année dernière, ils avaient bu pour 9 fr. 50; cette année, il aurait bien fallu compter 10 fr.; on fait donc encore une bonne économie. Je propose qu'on fasse venir quatre litres pour commencer!

— Sur le compte de la caisse! dit un farceur.

— Tu n'as qu'à croire, répondit le caissier, c'est le président qui paie!

Sur ces entrefaites, les dames, par petits groupes, avaient disparu. Elles ont juré de se venger. Gare aux maris, aux fiancés, aux frères et aux cousins, ils n'ont qu'à se bien tenir.

* * *

Conviction sincère. — L'inscription amusante, retrouvée dans un vieux recueil de psaumes et rapportée par le *Conteur*, il y a quelques semaines, a remis en mémoire le joli mot d'une vieille paysanne, à propos de la revision qui vient d'être faite du Psautier en usage dans les Eglises nationales de la Suisse romande.

Il s'agissait, en particulier, de supprimer certains psaumes, dont les paroles paraissaient, à juste titre, surannées et qu'on ne chantait plus.

Notre campagnarde, qui tenait à ces souvenirs d'un passé respectable, était bouleversée et protestait de toutes ses forces contres les changements prévus par le projet de revision.

A bout d'argument, elle finit par s'écrier: « Ils n'ont pourtant rien d'escient, ces ministres, avec leur *rebouillage* de psaumes. Pourquoi vouloir comme ça tout changer? Est-ce qu'ils croient peut-être savoir mieux le français que le roi David? » FRANCŒUR.

A la cour de Stuttgart.

Un laitier de Lausanne, qui venait de faire emplette d'un appareil centrifuge, eut la visite d'un baron wurtembergeois de passage dans le canton de Vaud et que les questions de fabrication du beurre intéressaient particulièrement. L'Allemand assista à toutes les opérations, complimenta notre industriel sur le fonctionnement de sa machine et sur l'excellence de sa crème et de son beurre. Seulement, il ne s'en allait plus, et le laitier se demandait s'il allait s'inviter à dîner et à souper. Comment le faire partir? Le noble visiteur lui posait question sur question.

— Faites-fous de la réglame?

— Pas trop.

— Fous devriez mettre des annonces dans le *Merkur;* c'est un chournal de Stuttgart, un chournal très répandu dans le gommerce et l'industrie; je le dirige moi-même.

— Merci de l'offre; mais je connais Stuttgart, je n'y écoulerais guère mes produits.

— Ah! vous gonnaissez Stuttgart?

— Parbleu! j'y ai fait ma première communion.

— Et vous y aviez des relations nombreuses?

— Avec le meilleur monde, je vous prie de le croire.

— Gomment! vous fréquentiez la noblesse! Est-ce que peut-être fous étiez gonnu à la cour?

— Si j'y étais connu! je vous crois, mon patron me la faisait balayer tous les matins.

Cette fois, M. le baron prit son chapeau et ne revint pas importuner le laitier.

Recettes.

Petites connaissances utiles.— Pour blanchir le linge très vite, sans l'user par le frottement, il suffit de faire dissoudre un kilogramme de savon dans une vingtaine de litres d'eau pure et aussi chaude que possible, puis d'y ajouter trois grandes cuillerées de térébenthine. On bat bien, et quand le mélange est complètement obtenu, on y fait tremper le linge pendant trois heures, en ayant soin de couvrir le baquet aussi hermétiquement que possible.

* * *

Petits biscuits à la vanille. — Mettez dans une terrine 125 grammes de beurre mou avec 250 grammes de sucre vanillé; tournez jusqu'à consistance de crème bien unie; ajoutez-y peu à peu 250 grammes de farine, puis deux œufs entiers et deux jaunes d'œufs. Travaillez fortement ce mélange. Beurrez une plaque de tôle et arrangez-y votre pâte par petits tas. Mettez au four modérément chauffé. Quand les biscuits ont une belle teinte dorée, ils sont cuits. On peut les couvrir de petits morceaux d'amande et leur donner la forme qu'on préfère.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la liste précédente . . .	Fr.	315 80
De notre collaborateur *Pierre d'Antan*	»	5 —
Total	Fr.	320 80

Ça continue; ça marche. Oh! sans doute, nous n'en sommes point encore à nous demander ce que nous allons faire de l'abondance des dons. Non, ceux-ci ne nous embarrassent pas, malheureusement. Mais, c'est égal, notre souscription va son petit bonhomme de chemin, et cela nous doit suffire, en attendant mieux. Toutes les fois qu'après une attente un peu longue, notre espoir serait tenté de faillir, une obole nous arrive, qui lui donne un nouvel essor. Pour espacées qu'elles soient, ces oboles nous prouvent qu'il est encore des gens qui ont le culte du souvenir et que le *Conteur*, en lançant l'idée d'un monument au premier de nos poètes, a fait vibrer une corde qui n'est point du tout brisée, comme d'aucuns le prétendent. Nous arriverons!

Comment, d'ailleurs, n'arriverions-nous pas? Si les dons ne viennent pas au gré de notre désir, en revanche, les approbations ne nous manquent guère. On se souvient de la lettre si spirituelle et si encourageante que nous adressait, au début, M. *Philippe Godet;* on se souvient surtout de la précieuse promesse qu'elle contenait et à laquelle nous nous permettrons de faire appel en temps voulu. Après Neuchâtel, Genève aussi nous assure de son appui, par l'entremise de notre aimable confrère, M. *Louis Avennier*, rédacteur de la *Revue helvétique*.

Voici quelques extraits de la lettre que nous adresse M. Avennier: « Vous avez bien raison de croire que votre idée d'ériger un monument à Juste Olivier m'intéresse tout particulièrement. C'est le devoir du reste de tout bon Romand..... Je pense, vers la fin de l'année, donner une conférence ou même une soirée avec le concours de musiciens et de poètes genevois... En attendant, ne vous découragez pas. On est dur à la détente chez nous, quand il s'agit de couler en bronze un rimeur, mais on finit par se décider. J'espère, le moment venu, entraîner les jeunes. » Bravo!! Mais, certainement qu'on finira par se décider; nous y comptons bien.

Nous avons donc déjà les Neuchâtelois et les Genevois. Encore les Vaudois — les premiers intéressés — et nous serons de Berne!

Boutades.

Au marché.

Deux cuisinières font la causette.

— Alors, votre monsieu est malade. Est-ce grave?

— Pensez-voi, si c'est grave; il a eu une fièvre de cheval et pendant deux jours y n'a fait que « divulguer ».

Entre mamans:

— Tiens, vous avez une nouvelle bonne?

— Oui, la dernière était si grande que Bébé, dans ses bras, avait le vertige!

Encore au marché.

Deux campagnards se rencontrent, l'un de Chailly, l'autre de Belmont.

— Hé!... Abram!... tu vas bien vite... N'as-tu plus tes douleurs?...

— Que oui, que je les ai toujou, mes douleurs,... mais,... elle ne me font plus ma.

Papa tient bébé sur ses genoux.

— Quand tu seras grand, mon chéri, lui dit-il, est-ce que tu voudras être militaire?

— Ah! non, merci, répliqua vivement bébé, pour rester encore avec ma bonne!

On demandait l'autre jour à Berlureau ce qu'il ferait s'il trouvait 20,000 francs.

— Moi, dit-il, je ferais afficher tout de suite 500 francs de récompense à celui qui les aurait perdus.

OPÉRA. — La voila terminée, cette brillante saison d'opéra, qui, durant deux mois, a fait courir tout Lausanne, en dépit de la chaleur, en dépit du prix élevé des places. Certes, oui, les places étaient un peu chères, mais il n'en pouvait être autrement. Il en coûte pour faire les choses comme les a faites le comité du Théâtre: artistes de premier ordre, orchestre renforcé, figuration complète, mise en scène très soignée, avec décors neufs; et toutes les œuvres nouvelles qui nous ont été données et pour lesquelles il a fallu payer des droits de représentation très élevés. Notre salle de spectacles est petite, il ne faut point l'oublier — trop petite pour la population actuelle de Lausanne et le goût qu'elle a pris au bon théâtre; — le nombre des places est restreint; donc, pour s'en tirer, il faut hausser les prix. Et encore, s'en tire-t-on tout juste. Il est fort à craindre que les membres du comité n'aient d'autre récompense de leurs efforts et de leurs peines que la satisfaction d'avoir procuré au public des jouissances vraiment artistiques et qui ont été très appréciées. En attendant mieux, puisse cette récompense leur suffire et les engager à persévérer dans la voie où ils n'ont pas craint de s'engager et où les accompagnent la sympathie et l'appui de tous ceux qui s'intéressent au développement artistique de notre ville.

Quant aux excellents artistes qui nous quittent, après nous avoir charmés durant deux mois, puissent-ils remporter de Lausanne un souvenir aussi agréable que celui qu'ils y laissent et nous revenir l'an prochain. C'est le souhait par lequel nous prenons congé d'eux.

* * *

Fête locale de gymnastique. — C'est donc demain, que la **Section Bourgeoise,** assistée des *Amis Gymnastes* et de la section du *Grütli*, convie notre population au parc de Montriond. Le programme est des plus attrayants; nous y remarquons un concours artistique de *lutte suisse* et de *lutte libre*. On aime beaucoup cela, ici. Dès 2 heures et demie, **Grand concert** par le Corps de musique de la ville. — Cantine couverte. Consommations de premier choix.

* * *

Exposition Vuillermet. — C'est un succès sans précédent que celui de l'exposition-vente, organisée à la *Grenette*, par M. Ch. Vuillermet. Foule de visiteurs et d'acheteurs, dont l'empressement dit assez combien est apprécié le talent si personnel de cet artiste distingué. Et puis, M. Vuillermet n'est-il pas le confident préféré de notre Vieux-Lausanne, n'en a-t-il pas pieusement recueilli et fixé les plus intimes souvenirs? Ce n'est point là le moindre de ses titres à l'admiration et à la sympathie de ses concitoyens. — L'exposition fermera mardi 1 juin. — *Entrée libre.*

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3
ENCRES A.-W. FABER
fixe et à copier.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.